

SA... VIE BOUTELLA

MUSIQUES AU CŒUR



Une rue de Paris au décor neutre. Un immeuble sans éclat. Une entrée qui ne respire guère l'accueil. Puis, le sésame une fois accompli, s'offre au regard du visiteur une sorte de caverne d'Ali Baba où les bijoux ont tantôt la forme d'un *guembri* (luth à trois cordes), tantôt celle de *karkabous* fixés au mur.

PAR MOULOUD MIMOUN



NE guitare au lustre noir se dresse fièrement sur un reposoir, des percussions sont posées en bouquet joutant l'incontournable clavier sur lequel naissent les premières notes... le doute n'est pas permis... L'appartement de Safy Boutella est bien celui d'un homme de musique. Celui-là même que j'invite volontiers à la musique des mots, au risque de violer une forme de réserve qu'on croirait saharienne chez ce créateur qui a pourtant largement contribué à urbaniser le raï. Du Sud et de la popularité mondiale du raï, nous parlerons autour d'un thé aux effluves de terroir, gage d'un enracinement culturel avéré pour un être qui a « transporté son Algérie en France » bien au-delà d'une théière. A la mi-septembre, il accompagnait à Alger Faudel, Sami Nacéri, Gad El Maleh, Roger Hanin... bref la cinquantaine d'invités qui ont contribué à faire revivre le grand écran sur fond de ciel, dans ce Théâtre de verdure qui a abrité Le Cinéma de l'Eté.

Un peu en retrait, comme à son habitude, il n'a pas provoqué plus que cela la curiosité des journalistes attirés par la lumière à l'instar de ces papillons de nuit, oublieux sans doute qu'il n'y a pas de lumière sans ombre et que le jour naît de la nuit...

Car dans l'aventure mondiale du raï — lequel a posé depuis son empreinte sur la World Music —, Safy Boutella a figuré un maillon essentiel. Au milieu de ses instruments et de ses consoles, et selon une alchimie qui lui est propre, il a fait émerger « le son », ce « beat », cette couleur qui a repeint une musique de terroir pour la propulser au firmament de l'air du temps. Certes, il y a eu la voix de Khaled et la maison Barclay ensuite. Mais avant il y a eu Safy et l'album *Kutché*.

« J'avais écouté Khaled au Festival de Annaba. J'avais mesuré la popularité de l'artiste et son osmose avec le public. Je me suis dit il faut que j'intervienne. Je rendrais les basses plus belles, j'introduirais des parties de cordes, je ferais un apport artistique et technique tel que ce raï en sortira plus beau, plus fort, plus présentable. Au-delà des mots, la forme, l'enveloppe sont essentielles si l'on veut toucher indifféremment toutes les oreilles, y compris occidentales. » On connaît la suite de l'aventure, la rencontre avec le colonel Snoussi

à Riadh El Feth, celle avec Martin Meissonnier, qui lancera également Amina Annabi, le fameux festival de raï à Bobigny... Et puis, « exit » Safy Boutella. Mais au fait pourquoi ?

« Je n'avais nullement l'intention de signer un *Kutché* n°2. Tout le monde m'y poussait. Le succès et l'argent me tendaient les bras. Mais je ne fonctionne pas aux recettes, qu'elles soient musicales ou sonnantes et réverbérantes. Habituer un public à un autre genre de musique, à un son que j'ai imaginé et peaufiné, cela suffit à mon bonheur. Ma vocation c'est d'aller voir ailleurs, de chercher encore et toujours. » De fait, Safy ne pouvait qu'opter pour l'éclectisme et la World Music. Dès lors que son parcours culturel et géographique lui a fait enjambrer trois continents.

Entre enfance, adolescence et jeunesse, il s'est identifié au vol de l'abeille, butinant ici et là, entre l'Europe, les Etats-Unis et l'Algérie.

Entre enfance, adolescence et jeunesse, il s'est identifié au vol de l'abeille, butinant ici et là, entre l'Europe, les Etats-Unis et l'Algérie.

Après d'un père mélomane qui lui a donné le jour en Allemagne, il a écouté en même temps Brel et Tino Rossi, Schubert et Aznavour, Oum Keltsoum et Beethoven.

Dans les années 60, sa moisson personnelle le porte tout naturellement vers les Anglo-Saxons à « l'aura » planétaire : Elvis Presley, les Beatles, les Rolling Stones, avant que l'épisode « Batna », qu'il découvre à 13 ans, dans une ancienne villa de colon, n'élargisse encore plus son horizon musical.

L'ancien propriétaire des lieux ignore sans doute aujourd'hui combien sa discothèque aura nourri l'imaginaire sonore du jeune Safy :

« J'adorais Yves Montand et sa « Bicyclette », d'une formidable poésie, les arrangements musicaux de Kelton, un américain ; This Modern in the World de Bob Grettinger m'a ouvert l'univers particulier de la musique contemporaine, si hermétique à beaucoup et pourtant si proche pour moi... »

Si l'adolescent ne sait pas encore que la musique va remplir sa vie au point d'en faire une profession, il plonge en tout cas avec délectation dans la littérature, la poésie, la peinture. L'abstraction d'un Picasso, celle d'un Boulez ou les vers de Mallarmé ont autant participé les uns que les autres à la formation de sa sensibilité artistique.

M. M.

Suite page 12

Sommaire

■ Cheikh Salama Higazi.....p. 10



■ Merzak AllouacheP. 11



■ Albert Camus.....p. 14



Ph. New Press